

1982	Source : <i>Points critiques</i> N° 13 - octobre 1982
-------------	--

Beyrouth - Paris: un été tragique

Editorial

Après un été si chaud et si dramatique, la page du Liban est-elle maintenant tournée ? Ou l'agression israélienne - car comment appeler autrement une opération si coûteuse et que ne justifiait aucun argument de survie ? - risque-t-elle encore de prolonger ses effets en débouchant sur un conflit avec la Syrie ? Impossible de le deviner en ces premiers jours de septembre.

Mais si des incertitudes subsistent, certains points sont clairs : dans la longue série de guerres qui ont ensanglanté le Moyen-Orient, celle qui vient de se dérouler ne rapproche pas davantage que les précédentes un Moyen-Orient déchiré d'une paix plus aléatoire que jamais. Sur le plan militaire, l'Organisation de Libération de la Palestine a pu subir des revers importants. Elle a perdu l'infrastructure qu'elle s'était constituée dans un Etat voisin d'Israel. Mais sur le plan politique - c'est-à-dire sur le terrain essentiel -, le bilan de la guerre est douteux. Il est douteux, en tout cas, que l'OLP en sorte sensiblement déforcée. Au contraire peut-être. Ce n'est pas assez de dire que l'image et le prestige d'Israël se sont considérablement ternis. Du point de vue diplomatique, le nationalisme palestinien a démontré qu'il fallait compter avec lui et paraît disposer aujourd'hui de quelques cartes nouvelles. Combien donc de morts inutiles, dans chacun des camps, dans un affrontement dont on aurait pu faire l'économie. Combien de destructions qui eussent pu être évitées si l'on avait accepté l'idée que le conflit israélo-arabe ne pourra se résoudre durablement que par la coexistence de l'Etat d'Israel avec une Palestine souveraine et indépendante. On aura beau montrer toutes les difficultés qu'implique la réalisation de cette formule. C'est notre conviction profonde qu'on ne s'en sortira pas autrement. Entre la situation actuelle et le but à atteindre, les obstacles peuvent être nombreux et longue la distance à parcourir. C'est notre conviction absolue que seule une politique choisissant délibérément cette direction peut servir les intérêts des peuples, y compris, bien évidemment, le peuple israélien. Nous le pensions avant l'éclatement du dernier conflit. Nous le pensons toujours et nous n'avons jamais cru que le déroulement d'une guerre doive nous amener à taire nos sentiments. C'est une question de cohérence. C'est aussi une question d'internationalisme à laquelle aucun progressiste ne peut être indifférent. C'est lui qui nous a amenés à démontrer - concrètement

- notre solidarité avec les victimes libanaises et palestiniennes de la guerre. C'est lui encore qui nous amène à répéter que les Palestiniens ont droit à un Etat indépendant et que toute tentative d'étouffer leurs aspirations nationales - dans la mesure où ces aspirations respectent celles du peuple israélien attaché à son propre Etat - est un forfait contre la démocratie et contre la liberté.

Il y a longtemps que l'UPJB (Union des Progressistes Juifs de Belgique) tient ce langage. Cela lui a valu beaucoup de critiques et quelques insultes. Face à un *establishment* communautaire décidé à s'aligner inconditionnellement sur toutes les positions israéliennes, il a pu nous arriver de devoir mener notre action dans un relatif isolement. Nous n'avons jamais eu de goût particulier pour la solitude. Mais nous n'avons pas davantage l'intention de hurler avec les loups et de nous perdre dans un troupeau de moutons. Ce risque est actuellement écarté. Les événements de l'été ont en effet produit parmi les Juifs des remous très profonds. Le même *establishment* a eu beau tenter d'étouffer les voix discordantes ou de les discréditer. Cette opération a toujours été malhonnête. A présent, elle est tout simplement ridicule. Trop de consciences juives se sont indignées. Et dans les rangs des pro-israéliens inconditionnels - partisans de Golda Meir hier et de Rabin, de Begin aujourd'hui et éventuellement demain de Sharon -, trop de défections ont été enregistrées. C'est un spectacle nouveau qu'offrent les communautés juives : le malaise y règne, les divisions y sont apparues, la dissidence y a marqué des points et peut-être sont-ce là des phénomènes durables. Il faut l'espérer pour la santé morale des Juifs ainsi que pour l'avenir des Israéliens. Ce peuple mérite autre chose que des amis qui approuvent ses gouvernements même dans leurs folies et même dans leurs aventures les plus sanglantes.

Etait-il tout à fait impossible de le prévoir : le drame du Liban a entraîné, en Europe même, les conséquences les plus funestes ? Ces six morts de la rue des Rosiers, s'ajoutant à l'immense et insupportable liste des victimes, quel scandale et quel malheur. Bombardés de Beyrouth et de Saïda, cadavres d'Anvers, de Vienne et de Paris, adolescents palestiniens abattus, à Naplouse et à Ramallah, pour avoir lancé des cailloux à des occupants. Voilà la réalité quasi quotidienne du conflit israélo-arabe. Lieu géométrique d'antagonismes planétaires, il ne peut limiter ses effets au Moyen-Orient lui-même. Dans nos pays, il produit d'inacceptables actes de terreur et crée un climat dont profitent les forces les plus troubles, y compris celles de l'antisémitisme.

Chacune de ses manifestations, quelle qu'en soit l'origine et quels qu'en soient les auteurs, mérite qu'on la dénonce et qu'on se mobilise contre elle. Mais la vigilance ne doit pas dégénérer dans l'irrationalité et la panique. Le racisme est un fléau trop grave pour qu'on puisse, dans le front qu'il faut lui opposer, se passer de lucidité et de sang-froid. En d'autres termes, il ne faut pas, sous le coup de la colère, se croire dispensé de s'interroger sur ses causes.

Lorsque le gouvernement israélien exige de chaque Juif qu'il soit solidaire de toute sa politique et lui offre un soutien total, il sème des germes pernicieux. Lorsque des responsables communautaires s'inspirent du principe « *right or wrong my country* » (ce pays étant d'ailleurs un Etat étranger), ils font le jeu de l'antisémitisme. Lorsque des combattants croient pouvoir confondre des Juifs de la diaspora avec des Israéliens et les prendre pour cibles, ils commettent non seulement un crime mais aussi une erreur.

A travers ces atroces péripéties, les progressistes juifs gardent la tête froide. Ils disent non au racisme sous toutes ses formes, qu'il s'attaque aux Juifs ou, comme cela est constamment le cas, aux travailleurs immigrés, principalement arabes. Ils disent non à la logique de la guerre qui mutilé le Moyen-Orient et éclabousse de sang quelques villes européennes. Ils demandent qu'on débusque et qu'on désarme les tueurs. Mais les responsabilités de ceux qui entretiennent les germes de haine, au niveau des Etats, des gouvernements et des institutions, nous ne les négligerons pas davantage. L'indignation n'a de sens que si l'on dénonce tous les coupables, sans ménager personne.